

MURRAY, Sylvie, *À la jonction du mouvement ouvrier et du mouvement des femmes : la Ligue auxiliaire de l'Association internationale des machinistes, Canada, 1903-1980*. Montréal, Regroupement des chercheurs-chercheuses en histoire des travailleurs et travailleuses du Québec, coll. « Études et documents », n° 3, 1990. 165 p.

Johanne Daigle

Volume 44, numéro 3, hiver 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304912ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304912ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Daigle, J. (1991). Compte rendu de [MURRAY, Sylvie, *À la jonction du mouvement ouvrier et du mouvement des femmes : la Ligue auxiliaire de l'Association internationale des machinistes, Canada, 1903-1980*. Montréal, Regroupement des chercheurs-chercheuses en histoire des travailleurs et travailleuses du Québec, coll. « Études et documents », n° 3, 1990. 165 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 44(3), 439-441.
<https://doi.org/10.7202/304912ar>

MURRAY, Sylvie, *A la jonction du mouvement ouvrier et du mouvement des femmes: la Ligue auxiliaire de l'Association internationale des machinistes, Canada, 1903-1980*. Montréal, Regroupement des chercheurs-chercheuses en histoire des travailleurs et travailleuses du Québec, coll. «Études et documents», n° 3, 1990. 165 p.

Construire le sens de l'implication publique d'un groupe d'épouses de travailleurs syndiqués, généralement laissées dans l'ombre tant par l'histoire ouvrière que par l'histoire des femmes, le situer à la jonction du mouvement ouvrier et du mouvement des femmes, en tenant compte d'une évolution répartie dans l'espace canadien pendant la majeure partie du XX^e siècle; voilà la tâche difficile mais éclairante à laquelle s'est livrée Sylvie Murray dans son mémoire de maîtrise. Nous devons féliciter le Regroupement des chercheurs-chercheuses en histoire des travailleurs et travailleuses du Québec (RCHTQ) d'avoir publié, dans sa collection «Études et documents», un mémoire dont les analyses sont à la fois courageuses et innovatrices.

De la fin du XIX^e siècle aux années 1960 surtout, des centaines de femmes, ménagères, s'impliquent dans des associations de Dames auxiliaires liées à plusieurs organisations syndicales nord-américaines, dans le but avoué d'appuyer la lutte de parents syndiqués, généralement leur mari. A une époque où les femmes mariées participent peu au marché du travail salarié — bien que leur nombre ira croissant à la suite de la Deuxième Guerre mondiale — des groupes d'épouses se dotent d'un lieu d'intervention publique distinct où elles interviennent en fonction de leurs intérêts de ménagères de la classe

ouvrière. Devant cette réalité méconnue, l'intention de l'auteure est d'éclairer la contribution des épouses au mouvement ouvrier, aussi bien que leur participation au mouvement des femmes, en portant une attention particulière à la perception de ces femmes et aux motivations qui ont guidé leur engagement au sein des ligues auxiliaires féminines.

En adoptant cette perspective dynamique, S. Murray entend montrer qu'en s'impliquant à titre d'épouses — tout en souscrivant au rôle prescrit aux femmes comme bonnes ménagères et bonnes mères — ces femmes défient les valeurs rattachées à la domesticité: «En s'organisant et en prenant publiquement la parole, elles battent en brèche la prétendue passivité des femmes et, dans un même temps, elles brisent l'isolement à l'intérieur de la sphère privée que l'on attribue, trop rapidement peut-être, aux ménagères.» (p. 2) Plus spécifiquement, ce type d'association a été d'une importance significative pour le mouvement ouvrier, allant au-delà du rôle de service qu'on lui attribue généralement. En même temps, l'implication publique des épouses a favorisé un potentiel d'apprentissage et de conscientisation qui sera bénéfique pour le mouvement des femmes dans son ensemble. Pour vérifier ces hypothèses, l'auteure a choisi d'étudier la Ligue auxiliaire de l'Association internationale des machinistes (AIM), une association d'envergure nord-américaine présente au Canada pendant la majeure partie de ce siècle.

La démarche utilisée se déploie dans cinq chapitres. Le premier chapitre, «Au-delà du rôle de service», trace un judicieux bilan historiographique à l'issue duquel se dessine la problématique de l'étude, bilan qui montre à quel point l'auteure s'aventure en terrain méconnu. L'histoire ouvrière a négligé le rôle des épouses de syndiqués en dehors des grèves proprement dites, réduisant parfois la présence des associations de Dames auxiliaires à une note infrapaginale, alors que l'histoire des femmes a essentiellement traité de la conscience des femmes de la classe ouvrière dans le cadre du travail salarié. Devant les lacunes d'une historiographie pourtant bien fouillée, l'auteure a entrepris un dépouillement minutieux des archives de la Ligue auxiliaire de l'AIM et de quelques-uns de ses locaux canadiens, en complétant celles-ci par la consultation des pages féminines du journal du syndicat des machinistes. Elle a de plus réalisé une vingtaine d'entrevues auprès de membres auxiliaires des locaux de Stratford, Montréal, Toronto, North Bay et Moncton qui ont adhéré à la Ligue depuis la fin des années 1920 jusqu'aux années 1960. L'analyse des archives écrites et orales fait l'objet des quatre chapitres suivants.

Le chapitre 2 est consacré à l'organisation nord-américaine des auxiliaires au sein de la Grande Loge pour la période s'échelonnant du début du siècle à la veille de la Deuxième Guerre mondiale. Il en ressort que les épouses se sentent directement concernées par les fluctuations du «salaire familial» et s'impliquent pour supporter l'action syndicale de leur conjoint. Ce faisant, elles manifestent une préoccupation à l'endroit des travailleuses et collaborent, sur certains sujets féminins à l'ordre du jour (droit de vote, allocations aux mères de famille...) avec différents groupes de femmes de classe moyenne et supérieure. Le chapitre 3 reprend les thèmes de la parti-

icipation des épouses au mouvement ouvrier et au mouvement des femmes pour la même période en considérant les activités spécifiques des auxiliaires canadiennes. Si les mêmes conclusions prévalent, l'attention portée sur quelques locaux permet une analyse plus fine de l'évolution de cette association. Associées au développement d'une solidarité ouvrière dans les premières décennies du siècle, les activités sociales diverses (fêtes familiales, danses, parties de cartes, etc.), conduites par les auxiliaires, perdent de leur popularité dès le début des années 1930.

Au cours des années 1940 à 1960, des activités à caractère communautaire (œuvres charitables, organismes locaux reliés à la consommation, l'éducation ou la santé) témoignent d'une redéfinition de l'implication publique des auxiliaires. Le chapitre 4 montre bien que dans un contexte où l'AIM peut assurer à ses membres une certaine sécurité du revenu et où l'État offre par ailleurs une aide financière aux familles (allocations familiales, assurance en cas d'arrêt de travail), l'implication des épouses aux activités syndicales n'est plus requise. Celles-ci ne réussiront pas tout à fait à s'ajuster aux nouvelles conditions d'après-guerre. Le chapitre 5 enfin révèle qu'à partir des années 1960, les rangs des auxiliaires deviennent clairsemés. Il semble que les jeunes épouses, de plus en plus nombreuses sur le marché du travail salarié et directement impliquées dans l'organisation syndicale, n'aient plus ressenti le besoin d'une telle association. En 1980, l'organisation des auxiliaires, devenue anachronique, était dissoute.

L'ouvrage de S. Murray apporte au bout du compte une contribution importante aussi bien à l'histoire ouvrière qu'à l'histoire des femmes, en montrant à quel point la division entre les sphères publique et privée ne résiste pas à un examen sérieux de la réalité. C'est au nom de responsabilités féminines et familiales qu'un groupe de ménagères participe à sa façon au mouvement ouvrier et au mouvement des femmes, suivant les contextes sociaux particuliers. Cela dit, plusieurs questions restent encore en suspens, comme le reconnaît l'auteure. Il est à souhaiter que d'autres recherches poussent plus loin chacune des pistes de l'analyse novatrice réalisée par Sylvie Murray. On peut par ailleurs suggérer aux responsables de cette collection du RCHTQ de faire réviser les manuscrits suivant les normes de l'édition afin d'éviter les répétitions et surtout quelques erreurs syntaxiques et grammaticales qui peuvent irriter le lecteur.